

CREATION – EVOLUTION

INTRODUCTION

Dans les pages qui suivent, nous avons reproduit les textes d'une série de trois émissions radiophoniques. Nous y avons apporté quelques retouches mineures sans pour autant leur enlever l'aspect vivant d'un débat parlé. Notre souhait profond c'est que la lecture de ces pages puisse vous aider à mieux vous situer face à vos origines. Et donc, face à votre Créateur !

Chapitre 1 Le rôle de la Science.

« *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* » Voici les premiers mots de la Bible... Mais pouvons-nous les accepter comme vrais aujourd'hui? En effet, les progrès de la recherche scientifique offrent, pour beaucoup, réponse à tout - y compris à la notion d'un Dieu créateur. Ce Dieu des premiers livres de la Bible n'est plus nécessaire, dit-on, car une explication raisonnable de l'origine de l'Univers nous a été fournie sans référence à un Dieu tout puissant! Qu'en pensez-vous cher ami? Que faut-il croire dans ce domaine? Est-ce important de savoir d'où nous venons? Voici les questions auxquelles nous voulons réfléchir dans cette brochure.

Ces questions sont en effet très importantes et nous devons y réfléchir sérieusement. Bien des gens aujourd'hui

s'interrogent sur ces choses et pour beaucoup c'est ou la Science ou Dieu qui contrôle ce monde.

Dans nos écoles on enseigne la théorie de l'évolution comme si c'était prouvé ! Ce qui est plus grave c'est que les conséquences de cet enseignement touchent pratiquement à tous les domaines de la vie. Et, malheureusement, on ne s'en rend pas compte.

D'où viennent ces notions ? Comment se fait-il que, partout, l'on enseigne ces choses/ Nous allons nous tourner vers un professeur de biologie, Jean-Paul Latour, qui nous explique l'origine de ce débat entre le créationnisme et la théorie de l'évolution :

« Le créationnisme a commencé, on pourrait dire au 18^{ème} siècle, quand Cuvier a voulu expliquer les traces laissées par différents animaux, et différentes plantes fossiles. Et Cuvier a essayé d'expliquer par des déluges successifs les changements observés à l'intérieur de groupes animaux ou de groupes végétaux bien précis. Mais pour rendre compte des variétés de fossiles récoltés et des changements qui sont survenus en passant d'un groupe à l'autre, il a fallu essayer de trouver l'équivalent de vingt à vingt-cinq déluges. Il faudrait donc en partant d'une hypothèse créationniste dire qu'il y a eu vingt-sept créations et destructions successives de la flore et de la faune terrestre.

Et puis Lamarck a essayé lui aussi, tout en conservant cette idée de création originale, d'expliquer qu'il pouvait y avoir eu une certaine modification des êtres

vivants au cours du temps, et il a expliqué les transformations d'une espèce à l'autre, en passant par toute une série de descendants qui se modifiaient peu à peu. Ensuite, il y a eu une énorme querelle scientifique qui a été lancée par Darwin. Et Darwin a eu la chance de voyager beaucoup, et en comparant ce qu'il a vu, il a pu déduire un certain nombre de lois, qui selon lui expliquaient les variations rencontrées, donc il existe au départ une série d'espèces, mais la nature trie les changements qui peuvent se faire selon divers procédés. Et il a fallu attendre De Vries qui est né au milieu du 19^{ème} siècle, pour avoir l'explication des mutations donc de changements brusques, imprévisibles.

- Est-ce que ces théories ont été acceptées généralement dès leur apparition?

- Oh non, certainement pas. Les théories de Darwin ont d'ailleurs donné lieu à des séries d'articles, de dessins, d'affiches dans toute une série de journaux, de journaux scientifiques, mais aussi de quotidiens, où on a représenté la tête de Darwin sur un corps de singe. Ces critiques émanaient aussi bien d'hommes de science opposés aux théories défendues par Darwin, que de personnes représentant diverses autorités n'ayant aucun lien direct avec la recherche scientifique. Par exemple l'église. Il y a eu, des condamnations qui n'ont peut-être pas eu la publicité qui a été accordée à la condamnation de Galilée, mais qui étaient quand

même des condamnations de principe, de la possibilité d'évolution. »

Le développement de ces théories et les conséquences qui en découlent ont conduit à deux positions totalement opposées. La position traditionnelle de l'église chrétienne a été sérieusement remise en question et aujourd'hui pour beaucoup de gens, ceux qui acceptent l'enseignement de la Bible sont qualifiés d'anti-scientistes. Aux yeux de la majorité la Science (avec un grand 'S') paraît toute puissante, douée d'une objectivité au-dessus de tout soupçon, seul capable de nous donner la connaissance. On pourrait même dire que, pour le profane « c'est scientifique » est devenu synonyme de « c'est vrai. » D'autre part, il y a un grand danger de réagir dans le sens contraire : refuser les explications de la Science, nier l'évidence est un raisonnement stupide ! Il serait donc utile sans doute de cerner cette question de plus près. Philippe Michaux, maître assistant à l'Université de Dijon, nous donne une définition de la Science :

« La science est avant tout : connaissance, et c'est l'ensemble des méthodes qui nous permettent de connaître le monde où nous vivons. Que ce soit le monde physique, ou le monde vivant. C'est une méthode qui est en principe objective, qui étudie des phénomènes qui sont manifestes à l'homme, qui sont réelles. Qui recherche des causes à ces phénomènes et qui essaye d'établir ensuite des relations, de cause à

effet, sous forme de loi, de principes qui se vérifient, d'une façon générale.

- Est-ce qu'on peut dire que la Science nous permet de tout savoir?

- De tout savoir! Elle nous permet de savoir un certain nombre de choses, mais plus on avance et plus on se rend compte que la limite est sans cesse reculée. C'est-à-dire, que lorsque l'on fait une découverte on s'aperçoit que derrière il y a autre chose, que cette découverte amène à se poser des nouvelles questions, et à aller toujours plus loin, que ce soit pour prendre les deux extrêmes dans l'infiniment petit ou dans l'infiniment grand, dans la microscopie, dans la biologie moléculaire, ou dans l'astronomie, l'astrophysique, l'exploration de l'espace.

- Est-ce qu'on peut dire que la science en tant que telle, à une influence sur la vie des hommes?

- La science oui, a une grande influence sur la vie des hommes, toutes les applications pratiques des recherches fondamentales, qui constituent la technologie, influence notre vie quotidienne de plus en plus et cela depuis le début du siècle surtout, qui fait que, nous avons à notre disposition des moyens que l'homme n'a jamais eu auparavant, et en somme un pouvoir, une puissance extraordinaire. »

Il faudrait donc accepter que la Science fait partie de la vie moderne. Nous devons nous soumettre à son influence de plus en plus dominante dans la société et sans doute aussi dans la religion. Cependant, il ne s'agit pas de 'subir' son influence, de se laisser écraser par la Science. D'ailleurs, voici comment Jean-Paul l'explique:

« Je crois qu'il ne faut pas confondre le rôle de la science. Les sciences finalement sont des outils, qui cherchent à relier des faits les uns aux autres, pour expliquer ce qui se passe ou ce qui a pu se passer. Je ne crois pas qu'il faut prendre la science comme une religion. La science n'est pas une religion. Et la science n'est pas non plus en elle-même quelque chose de dangereux. Et il ne faut pas confondre la science et l'usage que l'homme pourrait en faire. Bien sûr, à de nombreux moments la science va nous déranger, parce qu'elle va nous obliger à remettre en place des idées auxquelles nous tenions.

La terre n'est pas le centre du monde, Galilée l'a démontré. Nous considérons peut-être comme fixes, comme sûres, des choses que demain nous allons devoir remettre en cause sur la nature de l'homme. Mais c'est justement cette interrogation permanente, cette recherche d'honnêteté, cette recherche de compréhension, qui, je crois va faire la valeur d'une véritable attitude scientifique. Etant bien entendu, qu'aucune recherche scientifique ne peut au départ prendre un 'à priori' et dire « ça je ne l'étudie pas »

parce que tout doit pouvoir être étudié, et le plus honnêtement possible. »

Nous devons donc reconnaître le rôle de la Science dans la compréhension du monde dans lequel nous vivons. Philippe Michaux nous donne un autre point de vue:

« La science s’occupe du ‘comment’ des choses, comment telle chose s’est-elle faite, comment elle se manifeste, quel est son mécanisme. La Bible, elle, nous parle surtout du ‘pourquoi’ des choses. Pourquoi le monde est ce qu’il est; pourquoi l’homme est comme il est et en particulier pourquoi est-ce qu’il souffre et peine sur cette terre.

La science, bien que ne se préoccupant pas de ces problèmes ne me le dit pas, il faut en constater que la Bible, bien que n’étant pas un livre de science, par définition, parfois donne des indications qui se sont révélées exactes sur le plan scientifique. Mais il faut garder de justes proportions et ne pas vouloir trouver dans la Bible une explication, une justification de toutes les découvertes scientifiques. Il est évident que les textes sacrés ont été écrits dans un certain contexte culturel qui est bien loin du nôtre et qui est dépassé par le message lui-même du livre. »

La Science s’occupe du ‘comment’ des choses. La Bible, elle, nous parle surtout du ‘pourquoi’. La Bible nous donne donc des réponses aux questions fondamentales de

la vie et nous appelle à exercer la foi. Non pas une foi aveugle, vague ou superstitieuse mais fondée sur une révélation objective donnée par le Dieu vivant et vrai.

Chapitre 2 Interpréter les ‘faits’.

Le débat entre les positions appelées ‘évolutionniste’ d’un côté, et ‘créationniste’ de l’autre côté, nous paraît très actuel. Notre façon de vivre dans ce monde est fortement influencée par notre conception de l’origine de l’Univers.

Nous nous sommes posés la question suivante: ‘A quoi sert la Science?’ Nos deux amis professeurs ont souligné la valeur et les limites de la recherche scientifique. Maintenant, nous allons nous pencher sur un certain nombre de points précis, à partir desquels nous verrons que l’interprétation des découvertes n’est pas toujours pareille. Tout d’abord Jean-Paul Latour nous dira quelles étaient les conséquences des travaux de Darwin sur l’origine des espèces et plus particulièrement où en est la recherche en ce qui concerne un produit appelé le ‘A.D.N.’ qui a tellement bouleversé la compréhension de l’hérédité.

« Sans entrer dans des détails chimiques trop poussés, ce produit qu’on trouve dans tous les êtres vivants, même les plus simples, est le porteur des codes de fabrication, des codes de fonctionnement de tout organisme vivant. Nous avons depuis quelques dizaines d’années maintenant, appris à démonter ce code, à essayer de le comprendre. Et ces opérations de compréhension sont quand même déjà assez loin

maintenant. Tellement loin, qu'on a pu fabriquer de toutes pièces en laboratoire un message qui remis dans un être vivant, lui fait fabriquer un produit chimique bien précis. On a pu de cette manière produire, fabriquer de l'insuline en incorporant à des bactéries, qui normalement n'en fabriquent pas, l'ordre de fabriquer cette insuline. Cette découverte en elle-même est une découverte très intéressante, qui peut apporter beaucoup de bien-être aux hommes, notamment bien sûr aux diabétiques.

- Est-ce que cela nous permet alors de mieux comprendre l'origine des espèces, et éventuellement l'origine de l'homme, plus particulièrement?

- La découverte des mutations à d'abord été la première approche, permettant de voir qu'une cause extérieur, comme par exemple des rayons cosmiques, peuvent perturber le message génétique. En fait ce qu'on voit paraître ce sont des malformations, des monstruosité, et avant d'avoir une mutation favorable, il faudrait peut être envisager des millions de mutations. Mais si, chez un animal apparaît une mutation par exemple qui serait une bonne résistance au froid, cette mutation n'apportera rien, tant que l'animal vit dans le même territoire. Mais si les conditions climatiques changent et c'est ce qui s'est passé au cours des ères géologiques, par exemple: une glaciation. Et bien, l'animal qui avait cette mutation, bonne résistance au froid, a certainement eu, lui, la

chance de pouvoir survivre, et cet animal seul survivant a pu disposer du peu de nourriture, a donc pu se reproduire et a pu donner naissance à une nouvelle race d'animaux qui a subsisté et qui a passé ce cap difficile, les autres ayant été éliminé par des mauvaises conditions climatiques. Donc, la mutation en elle-même, elle est généralement peu favorable à l'organisme, mais si des changements de conditions apparaissent cette même mutation peut devenir un avantage et c'est une des possibilités à aider le moteur de l'évolution. »

Pour Jean-Paul donc, ces découvertes appuient la théorie d'une évolution progressive des espèces. Mais pour Philippe Michaux, cette conclusion n'est pas si évidente:

« Les expériences sont intéressantes, et on peut effectivement parler de mutations, dans le sens où une bactérie, pour reprendre l'exemple cité, change d'expression génétique et cela se traduit par apparition de nouveau composés. Cela se fait tout de même sur des organismes très simples, et cela pose d'autres problèmes sur des organismes plus compliqués, à plus forte raison sur l'homme. Mais de là à dire que ce genre d'opération est une preuve que l'évolution se soit produite par mutation semble un pas trop vite franchi. La théorie de l'évolution s'appuie en effet sur l'existence de mutations. Mutations et aussi sélection naturelle qui agit en conservant ces mutations sous-entendues favorables à l'individu qui les porte. Mais le

faible probabilité d'apparition des mutations qui est de l'ordre de un pour dix mille, et le fait qu'elles soient presque toujours défavorables semble exclure la possibilité d'une évolution par ce procédé étant donné que l'évolution est par définition un phénomène progressif, qui fait apparaître une complexité croissante, donc un perfectionnement, donc en termes de d'évolutionniste une amélioration. Donc, les expériences présentes sont intéressantes, sont sans doute directement applicables dans le domaine technologique et apporteront sans doute des grands secours à l'homme, mais il me semble exclure pour l'instant justification de la théorie de l'évolution. »

Logiquement, j'ai ensuite demandé à Jean-Paul si les périodes de temps nécessaires à ces mutations entre espèces amènent les chercheurs à supposer que l'origine de l'homme remonte très loin dans l'histoire.

« Oui, il y a deux points dans la question. La première, c'est la lenteur des phénomènes naturels, et il est vrai que l'évolution du monde vivant, remonte à plus de cinq cents millions d'années. Et cette évolution a été effectivement très lente. Mais, ce qu'il y a de nouveau actuellement, c'est que nous pouvons décider de produire en quelques années ce qui s'est passé en cinq mille ans, et c'est ce qui se passe de manière intensive, maintenant. Je prends par exemple, les fleurs, mais l'homme a isolé de nouvelles races, de nouvelles espèces de fleurs, ayant de nouvelles propriétés en

quelques dizaines d'années, si on songe par exemple aux milliers de roses différentes qui ont été sélectionnées, en quelques manipulations, on peut arriver effectivement à remplacer des millénaires, ou de même, des centaines de milliers d'années d'évolution. Il y a quelques centaines d'années, on a eu des théories sur base d'étude des fossiles, qui ont fait remonter l'homme en tant qu'individu conscient à quelques dizaines de milliers d'années. Toutes les découvertes paléontologiques que l'on fait actuellement, tendent à reculer l'ancienneté de l'homme sur terre. »

Sur cette question des fossiles et des systèmes de datation utilisés pour arriver à l'âge de la terre, compté généralement en millions d'années, voici ce que pense Philippe Michaux:

« Les systèmes de datation, ne sont pas infaillibles. Celui qu'on invoque généralement à une datation Carbone 14, et de l'avis des scientifiques reconnus comme fiable jusqu'à trente mille et pense-t-on cinquante mille années. On est loin des millions d'années. Des expériences ont été réalisées de datation de roches récentes, c'est-à-dire, de roches qui ont fait éruption dans l'océan, donc constituant des îles récentes, et certains ont essayé de les dater avec les différentes méthodes connues, ce qui a donné des disparités phénoménales de quelques années à quelques millions d'années. Mais ces méthodes sont toutes

basées sur des réactions, des phénomènes observés aujourd'hui. Rien ne prouve que ce qu'on appelle l'atmosphère primitive, aie connu des mêmes conditions et que les éléments donc, se désintègrent et l'aient fait dans les mêmes conditions, dans le même environnement. Il ya donc une imprécision, et si les méthodes sont valables pour donc quelques milliers d'années, elles ne sont sans doute pas pour des millions d'années.

- Je pense que la plupart de nos auditeurs savent que dans la Genèse, il est surtout question de jours plutôt que de millions d'années. Comment est-ce que vous réconciliez ces deux positions?

- La Bible parle donc de jours, oui. La science de millions d'années. Et il est très tentant d'essayer de faire le rapprochement entre les deux. Certains le font, assimilant un jour biblique à un certain nombre de millions d'années. Je ne pense pas que le parallèle soit possible, d'autant que le nombre de millions d'années est basé sur des suppositions, lui aussi, donc est hypothétique. Quant à dire que les jours bibliques sont des jours de vingt-quatre heures, on peut le faire, mais très franchement que je n'ai pas vraiment de conviction là-dessus. Ca ne me gêne pas que ce soit des jours de vingt-quatre heures. Je pense que Dieu est capable d'avoir créé en vingt-quatre heures quelque chose ou quelqu'un. Mais, en tout cas le déroulement de l'histoire telle que le présente la Bible, exclut de très

longues périodes. Mais c'est un récit qui montre avant tout un ordre, une intention, et c'est ce que j'en retire, au-delà d'une durée précise de création. Un récit ordonné, une intention, c'est-à-dire, quelque'un derrière, qui se révèle en commençant par le commencement, et qui le fait d'un bout à l'autre, finissant par se révéler par une personne, la personne de Jésus-Christ. »

Nous examinerons par la suite les conséquences pratiques de ces deux positions : croire que tout est le fruit du hasard par un processus d'évolution ou accepter que l'Univers a été créé par un Dieu tout-puissant, selon l'enseignement de la Bible.

Chapitre 3 Des conséquences pratiques

Nous avons donc cherché à définir ce qu'est la Science et quelles en sont les limites. Ensuite, nous nous sommes penchés sur un certain nombre de domaines où l'explication donnée par la Bible semble être en désaccord avec les découvertes présentées sous la forme de la Théorie de l'Evolution.

Mais vous vous demandez peut-être quel intérêt de telles questions peuvent présenter aujourd'hui dans la vie quotidienne. Or, j'aimerais vous montrer une différence essentielle entre la position dite 'évolutionniste' et celle qu'on appelle 'créationniste'. Ecoutons d'abord ce flash publicitaire:

« Faites la connaissance d'une espèce en voie d'apparition! Oui, grâce à la sélection naturelle, toutes

les espèces évoluent. Elles évoluent en direction d'une plus grande aptitude à leur milieu et d'une plus grande efficacité. Aujourd'hui, l'espèce automobile opère une véritable mutation avec l'apparition de notre nouvelle berline dont la conception résolument différente redéfinit entièrement l'image de l'automobile de luxe... »

Vous voyez donc que même au niveau de la vente d'un objet inanimé comme une voiture, les termes 'évolution', 'sélection naturelle' et 'mutation' sont employés de façon généralisée, c'est-à-dire, tout le monde est censé les comprendre voir même les admettre. C'est dire à quel point ce langage évolutionniste est entré dans la vie courante. Une des conséquences de ce phénomène c'est le fait que beaucoup de nos contemporains ont du même coup enlevé le terme 'Dieu' de leur vocabulaire. Notre société moderne a tendance à se distancer de la notion d'une divinité qui contrôle l'Univers car l'idée d'un Dieu Créateur a été chassée par l'évolutionnisme.

S'il n'y a pas un Dieu créateur, un Dieu qui a le droit de contrôler ce monde, comme enseigne les disciples de l'évolutionnisme, il est évident que dans certains domaines les obligations morales sont diminuées. C'est ce que Jean-Paul Latour nous explique en parlant de l'aboutissement de certaines recherches biologiques:

« De nouvelles découvertes ont été effectuées, de nouveaux moyens d'études ont été mis à la disposition

des chercheurs et les théories de l'évolution continuent à se perfectionner, à s'enrichir de toute une série de découvertes. On a une série d'informations complémentaires, et surtout on a compris les mécanismes héréditaires, qui nous permettent maintenant d'agir directement sur l'évolution des espèces. Là ça pose évidemment un autre problème, c'est: qu'allons-nous faire de ces découvertes, qu'allons-nous faire de cette puissance, qui peut être excellente, mais qui peut aussi, peut-être nous mener à des manipulations dangereuses, même sur l'espèce humaine.

Ce danger est très réel, nous vivons déjà l'époque des expériences faites au niveau de la fertilisation artificielle des embryons humains. Tout cela sans référence à Dieu qui donne la vie. Nous avons déjà mentionné dans ces programmes Monsieur Charles Darwin. L'homme qui est en quelque sorte à l'origine de l'évolutionnisme moderne. Il était, de l'avis général, un homme de science scrupuleux et ses observations sont remarquables. Néanmoins, il s'est appuyé sur des présupposés philosophiques qui ont certainement influencé la présentation de ses découvertes.

En effet, la publication à partir de 1960 des carnets privés de Darwin nous éclaire sur l'objectivité de ce père de l'évolutionnisme moderne. Nous y lisons que, avant même d'interpréter ses fameuses observations,

Darwin avait décidé de formuler une explication globale de type mécaniste, c'est-à-dire, sans intervention divine. Sa position de base était donc athée et matérialiste. Toujours d'après ses propres carnets, Darwin avait le projet, dès 1838 de rendre compte de l'apparition de l'homme dans le cadre matérialiste, donc opposé à celui du christianisme. Il affirmera plus tard: «Mes propres conceptions tendent à débarrasser la Science de tout recours à la volonté de Dieu. »

Qu'un athée soit évolutionniste n'a rien de surprenant, le système l'était au départ! Mais qu'un chrétien, pour qui la Bible est la Parole de Dieu, accepte l'évolution, c'est-à-dire une hypothèse qui fait abstraction de Dieu, ça c'est un paradoxe incompréhensible. Précédemment, le professeur Philippe Michaux donner un point de vue chrétien sur ces questions importantes. Est-ce que le fait d'être chrétien et scientifique en même temps ne lui posait pas de problèmes ?

« Non, ça ne me pose pas de problème, parce que, si l'on revient à la définition de la science, c'est ce que finalement elle nous apporte. Bien, l'on constate que cette science est limitée. Et la connaissance que donne la Bible, c'est-à-dire, la connaissance qu'elle nous donne de Dieu, la connaissance qu'elle nous donne de nous-mêmes aussi, permet d'aller plus loin que la science, d'aller au-delà de la science et de nous rendre compte qu'en fait la Bible nous donne la réponse aux

questions de toujours, questions fondamentales que l'homme se pose à chaque génération, savoir d'où il vient, savoir où il va, savoir ce qu'il fait sur terre. La science ne peut y répondre, ce n'est d'ailleurs pas là ses préoccupations, ce n'est dans son objectif. La Bible elle y répond de façon honnête et c'est pour cela que je peux, si l'on peut dire concilier ces deux aspects, ces deux appréhensions du monde, ces deux compréhensions de la vie. Compréhension que donne la science, compréhension que donne la Bible. Et avec ces deux modes de connaissances, nous pouvons arriver à vivre, et avoir une espérance qui n'est pas une attente béate de l'avenir, mais qui permet tout en espérant continuer à chercher à connaître ce milieu où nous vivons, chercher à comprendre comment elle fonctionne, et ainsi il semble facile de concilier les deux - d'être à la fois croyant et scientifique. »

Nous avons donc vu que la difficulté n'est pas au niveau de la Science en soi, mais plutôt dans le domaine de ce que l'on croit au sujet des origines. La Science ne peut nous donner une vision satisfaisante du monde car elle ne peut répondre à l'interrogation sur le sens de notre vie et elle ne peut se prononcer sur l'existence ou la non-existence de Dieu. Ce n'est pas son domaine. En fin de compte, l'évolutionnisme essaie d'utiliser la science pour expliquer l'origine de l'Univers, et donc de l'homme, sans référence à Dieu. Or, la Bible enseigne clairement que Dieu est avant tout LE Créateur, le Seigneur tout-puissant. C'est lui qui a tout créé, y compris l'homme qui a été créé à l'image

de Dieu. Mais, le premier homme - Adam, de son libre choix, a désobéi à Dieu et par-là même, a péché. Au fond, c'est cela le péché: désobéir aux lois de Dieu. Et c'est le péché qui sépare l'homme créé de son créateur: Dieu. Toutefois, ce même Dieu a fourni un moyen pour que l'homme puisse être en communion avec lui. C'est grâce à la mort de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. La Bible enseigne que le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché. C'est là la seule façon par laquelle notre péché peut être enlevé, à savoir lorsque nous nous en repentons et que nous acceptons cette mort de Jésus-Christ en sacrifice pour nos péchés. Ce n'est que lorsque nous croyons cela que nous obtenons le pardon de nos péchés et que nous pouvons entrer en relation avec le Seigneur Dieu tout-puissant. La Science ne nous parle pas de cela et en fait elle ne le peut pas, car il s'agit d'une réalité spirituelle, dépassant le domaine scientifique.